

Traduction de l'article en Français

À paraître dans le magazine « **Die DREI** » – Zeitschrift für Anthroposophie
Juillet - août 2024

Angelika Wiehl

Doctorat en philosophie. À étudier l'allemand, les études romanes, l'histoire de l'art à Fribourg et Braunschweig. Formation de professeur Waldorf à Witten Annen. Co-fondatrice de l'école Free Waldorf à Wolfsburg. Professeur de longue date dans les classes d'allemand et d'esthétique. Depuis 1992, maître de conférences en pédagogie Waldorf. Aujourd'hui, elle travaille dans l'enseignement et la recherche à l'Institut pour l'éducation Waldorf, l'inclusion et l'interculturalité à l'Université Alanus de Mannheim. De nombreuses publications à son actif.

Rencontres archipélagiques

Sur la philosophie d'Édouard Glissant et le travail artistique de Régis Granville.

Le dépassement des mentalités coloniales et des structures de pouvoir euro-centriques se poursuit. Il ne s'agit pas seulement d'une question politique, mais plutôt d'une tâche humaine consistant à repenser la coexistence future sur terre.

La culture créole, née du rapprochement de différentes ethnies, langues et modes de vie dans la Caraïbe, brille comme un modèle et qui aura très probablement une ampleur mondiale.

La créolisation se révèle en regardant au-delà du passé et de la tradition pour trouver de futurs modes de vie.

La philosophie d'Édouard Glissant et le travail artistique de Régis Granville évoquent des idées multiformes pour un mode de vie postcolonial et tourné vers l'avenir. L'essai suivant est basé sur une recherche d'indices sur l'île antillaise de la Martinique.

Le Vendredi Saint 2024, nous serons dans la Cathédrale Notre-Dame de l'Assomption rénovée en compagnie de l'artiste Régis Granville, du responsable culturel, de la chargée du cabinet du maire, de la directrice du patrimoine et du maire de la Ville Martiniquaise de Saint-Pierre.

Nous sommes invités à contribuer à l'installation de l'œuvre d'art « Les larmes de la Croix » (Photo.1), dont l'artiste a fait don à la Cathédrale à l'occasion de sa prochaine inauguration. L'œuvre se compose d'un corps en verre bleu à huit couches soutenues par une plaque de fer. La lumière tombe à travers la forme en croix découpée dans cette plaque, rendant les bulles d'air emprisonnées dans le verre visible comme des larmes coulant. Selon la lumière du jour, cette œuvre d'art subtile brille de l'intérieur d'un bleu intense et rend les visiteurs respectueux. Grâce à l'heureuse rencontre avec Régis Granville, nous avons assisté à un événement du siècle le mardi après Pâques, où la Cathédrale Saint-Pierre, y compris l'œuvre d'art en verre, a brillé d'un nouvel éclat.

Au sujet du présent article, voir les critiques d'exposition d'Angelika Wiehl : « Féminismes transnationaux et multi-perspectives », dans : die Drei 6/2022, et celle-ci : « Pour une nouvelle façon de penser », dans : die Drei 6/2023. Une éruption volcanique efface tout.

L'œuvre a été présentée à David Macaire, archevêque de Martinique, lors d'une grand-messe.

Le 8 mai marque l'anniversaire de la gigantesque éruption volcanique de la Montagne Pelée en Martinique, qui a détruit Saint-Pierre, alors capitale, en 1902 et tué 28 000 habitants. En conséquence, la surveillance des volcans actifs a été lancée dans le monde entier. Une partie de la façade de la cathédrale, une cloche et le maître-autel ont survécu à l'incendie qui s'est propagé lors de la deuxième éruption. Aujourd'hui encore, non seulement les traces sont visibles à Saint-Pierre, mais les souvenirs de cette catastrophe sont également vivants ; Les documents sur les habitants et leurs origines ont été complètement perdus.

L'île de la Martinique a été fondée vers 5000 ans avant JC., habitée dès le 1er siècle avant JC par des familles de pêcheurs, chasseurs et collectionneurs amérindiens venus d'Amérique du Sud.

Les Arawaks, qui ont immigré au cours des derniers siècles avant Jésus-Christ, ont apporté l'agriculture et la pêche, la production de céramique et laissé des signes de leur religiosité sur les pétroglyphes. Ils faisaient des excursions en bateau vers les îles environnantes et étaient probablement appelés « Caniba », c'est-à-dire cannibales, au lieu de « Kalina » ou « Cariba » à l'arrivée de Christophe Colomb en 1502. Après l'arrivée des Européens sur l'île au XVIIe siècle, les terribles mesures de colonisation ont commencé, la culture des plantations de canne à sucre et de bananes, encore répandue aujourd'hui, et l'enlèvement d'Africains de l'Ouest comme esclaves pour les travaux de plantation. En tant que classe dirigeante, les Blancs ont déterminé le sort de l'île jusqu'au XXe siècle. En 1848, à l'initiative du député Victor Schœlcher, l'esclavage est formellement aboli et, dans le même temps, l'enseignement français est rendu obligatoire pour tous, sans égard à la culture martiniquaise. Des conditions de travail dégradantes existaient dans l'économie des plantations jusque dans les années 1970.

Le mouvement étudiant martiniquais actif a collaboré avec les travailleurs des plantations et il y a eu des grèves et des soulèvements. Lors d'une rencontre personnelle avec Julien Valère Loza, professeur émérite de littérature, il nous est apparu clairement que le processus d'adaptation à ces événements était toujours d'actualité et que la question de l'identité martiniquaise n'est pas du tout résolue.

La Martinique est considérée comme la perle des Petites Antilles et constitue à tous égards un lieu d'avenir. Là, des gens sympathiques et ouverts, de différentes couleurs de peau et origines, nous accueillent chaleureusement, et la flore tropicale luxuriante, le paysage montagneux et les baies bleu turquoise nous offrent une diversité qui trouve une expression particulière dans la langue et la culture créole. La vie y est caractérisée par les souvenirs des ancêtres amérindiens, le sort des esclaves amenés d'Afrique de l'Ouest, les protestations répétées contre les misérables conditions de travail dans les plantations de bananes et de canne à sucre et par le renforcement de la conscience sociale jusqu'à aujourd'hui, mais aussi par l'examen en cours sur 30 ans.

Pendant la période Covid-19, l'île a perdu beaucoup de touristes et n'a pas pu se redresser économiquement depuis lors, bien qu'elle fasse partie de la France en tant que département d'outre-mer.

Outre d'importantes personnalités politiques comme Victor Schoelcher (1804-1893) et Aimé Césaire (1913-2008), l'auteur et médecin Frantz Fanon (1925-1961) et le philosophe Édouard Glissant (1928-2011) nous offrent une vision archipélagique de l'humain commun.

Le livre très médiatisé de Fanon « Les Damnés de la Terre » aborde le dilemme du colonisé qui, « pour trouver le salut, pour échapper à la domination de la culture blanche, [...] se retrouve contraint de retourner à des racines inconnues, de s'absorber dans un peuple barbare », ou se jeter dans la culture occidentale et tenter de se l'approprier.

De l'autre, il s'agit de Glissant, l'un des « auteurs contemporains les plus importants de la littérature latino-américaine **en français**. Ses idées politiques sont incomprises. C'est grâce à lui que l'idée de « Négritude » formulée par Aimé Césaire – une manière blanche d'être noir – s'est développée plus avant sous le nom « d'Antillaise », « Archipélien » ou « Créole ». Glissant se démarque volontairement du créolisme, décrit dans le célèbre « Éloge de la créolité », qui lui est consacré entre autres, comme un « contact culturel forcé ». Il comprend la « créolisation » comme un processus qui peut, en principe, se produire n'importe où dans le monde, lorsque la rencontre entre des personnes d'origines et de cultures différentes crée quelque chose d'imprévisible et de nouveau pour les personnes impliquées. Ce n'est pas la continuité d'une culture par la domination d'une autre, c'est leur métissage. « La créolisation vise à ne plus considérer la Caraïbe et le créole comme des phénomènes isolés, insulaires, mais plutôt que le lieu de la créolisation soit le monde entier, le Tout-Monde ».

Par « Tout-Monde » ou « All-World », Glissant entend un « état dans lequel tout est possible et concevable, il suffit de comprendre que nous sommes au milieu de tout cela et que nous devons changer une grande partie des choses merveilleuses que l'Occident nous a apportées. Les « apparitions » créoles sont donc importantes « parce qu'elles nous montrent la dimension spirituelle de la communauté humaine sous un angle nouveau ».

Glissant qualifie sa pensée de « pensée de la trace », à laquelle « dans l'état actuel du monde il faut s'opposer à la pensée traditionnelle » et en particulier aux systèmes de pensée. Elle constitue le fondement de sa philosophie de la relation, qui dans les relations humaines sont le germe d'un avenir nouveau et inattendu. Entrer dans cet état ouvert nécessite – également dans l'esprit de Rudolf Steiner – une « pensée vivante », consciente de sa puissance créatrice intuitive, et une conscience qui transcende l'horizon personnel et collectif, « plus intuitive, plus vulnérable, plus menacée mais en phase avec le monde chaotique et son imprévisibilité ».

Cette capacité nous permet d'espérer, car « L'espérance signifie franchir l'impossible, car elle naît d'un renoncement sans limites et du plus grand abandon ». C'est pourquoi il pousse [...] vers une manière d'être, une manière d'être au monde, qui n'a rien à voir avec la domination et nous présente par conséquent de nouvelles tâches et de nouveaux défis sur terre.

Dans la philosophie de Glissant, mais aussi de plus en plus dans les positions contemporaines qui portent un regard critique et relativiste sur la situation, il apparaît clairement que le monde appelle à des changements qui ne peuvent pas seulement être réalisés par des mesures

directives ou organisées, mais plutôt par de nouvelles. La participation de chaque individu et de ses capacités futures est requise. Le simple échange d'idées et le lancement de projets sociaux permettent de prendre conscience du climat social et politique empêtré dans les crises et les discussions craintives. Il est évident que les gens recherchent les voies et moyens d'une vie future sur terre et que la créolisation n'est qu'un moyen parmi d'autres pour surmonter le passé.

Au sens de la « Théorie U », initialement développée pour la gestion économique par Claus Otto Scharmer, il s'agit essentiellement d'abandonner le passé, de supporter le tournant ou le point zéro et de « traverser » l'inattendu ou l'impossible. Parce que nous sommes depuis longtemps exposés au risque de l'inconnu et de l'imprévisible, nous y sommes même en période de crise climatique et de guerre. Il est donc important non seulement d'attendre ou d'accepter la transformation, mais de participer activement et personnellement aux processus de transformation.

Hildegard Kurt, à la suite de Joseph Beuys, souligne : tirer de notre « studio intérieur » de nouvelles idées et perspectives pour penser, ressentir et agir. Les transformations sont enracinées dans la créativité, c'est pourquoi l'art joue un rôle très important en tant que source de transformation. Car ce que l'on peut déjà découvrir souterrainement, isolément ou individuellement, dans certaines philosophies, œuvres artistiques et dans la pensée créole, est en train d'émerger partout dans le monde. En 2004, sous l'égide de l'UNESCO, Glissant initie une circumnavigation vers les « peuples de l'eau », à laquelle participent écrivains et journalistes, afin d'élargir l'horizon de la « dimension relationnelle de l'espace transocéanique » au-delà des expériences antillaises.

Il ne faut en aucun cas considérer que ces points de vue idéalistes et prospectifs appartiennent au bien commun, mais les gens qui prennent conscience de leur passé colonial attirent l'attention sur le fait que nous fondons explicitement notre être ensemble sur terre sur la rencontre et les relations.

Nous le devons si nous voulons ne serait-ce que commencer à surmonter les défis en paix. Glissant fait également référence à l'idée du rhizome, un réseau sous-jacent et non hiérarchique d'où peuvent émerger diverses impulsions de changement. C'est pourquoi il appelle sa « philosophie des relations mondiales [...] l'effort incertain, l'autre lieu où nous découvrons les diverses lignes directrices par lesquelles nous pouvons établir nos relations rhizomatiques ».

Il est peut-être révolutionnaire de voir comment Glissant a pu développer une « philosophie des relations mondiales » et une « poétique de la multiplicité » à partir de la vie et de la façon de penser des Antillais postcoloniaux, précisément en raison de leur situation insulaire. Ils font l'objet d'une attention croissante dans les sciences sociales et humaines européennes et sont sensibles à l'évolution des visions euro-centriques des autres cultures, car ils ne concernent plus les questions nationales, les identités religieuses, linguistiques et liées à l'origine, mais plutôt l'élément humain qui relie chacun.

Glissant l'article comme un projet futur pour une coexistence soutenue par la confiance dans la façon dont les gens vivent ensemble – comme Rudolf Steiner, tout aussi prévoyant,

l'envisageait en 1922 : « Tout comme l'amour enflamme la main humaine, ... Si la force d'action vient de l'intérieur, l'atmosphère de confiance doit affluer en nous de l'extérieur pour que l'action passe d'une personne à l'autre. »

« L'archipel » signifie donc que nous pouvons parvenir à une conscience prospective de l'humanité grâce à la confiance mutuelle. Nous avons fait des rencontres tellement impressionnantes sur l'île des Antilles, que les idées philosophiques d'Édouard Glissant se sont connectées à nos expériences.

Fort-de-France, aujourd'hui capitale de l'ouest de l'île, a visiblement perdu en qualité de vie ces dernières années. De nombreuses maisons sont en mauvais état, de nombreux magasins sont fermés et presque tous les restaurants sont fermés le week-end. Parfois, les touristes affluent dans la zone portuaire depuis un bateau de croisière, soit en bateau pour se rendre à la plage, soit en bus et en voiture de location pour se rendre dans un jardin tropical à l'intérieur des terres, échappant ainsi à la ville. A Fort-de-France se trouvent deux musées riches de l'histoire de la Martinique, la Bibliothèque Schœlcher et le Centre Culturel Tropiques Atrium, scène nationale. Il ne se passerait absolument rien si l'artiste Régis Granville ne nous avait pas gentiment invités à son exposition « L'enfant du pays ».

Un spectacle coloré d'une grande variété de sculptures, de peintures et de photographies faisant référence à l'histoire, à la nature et au mode de vie de la Martinique s'est présenté. Beaucoup de choses ont immédiatement séduit en raison des compositions et des matériaux finement adaptés, même si le sens profond et le lien avec le mode de vie et la façon de penser postcoloniale de la Martinique ne sont devenus évidents que lors d'échanges personnels.

Régis Granville consacre certaines de ses œuvres aux souvenirs d'événements dramatiques. Une attention particulière est portée à la peinture aux couleurs vives de la Montagne Pelée, qui se démarque de toutes les autres créations et est suspendue au-dessus d'une œuvre en verre orange (Photo. 2). La combinaison est nouvelle, a déclaré l'artiste dans une interview. Dans la peinture colorée, l'éruption volcanique apparaît gracieusement apprivoisée. L'image cache les conditions météorologiques en constante évolution autour de la montagne, ce qui rend l'ascension incertaine pour les randonneurs. En revanche, la sculpture en verre placée en contrebas représente l'intérieur du chaudron volcanique ardent et bouillonnant, impossible à approcher. De tels contrastes artistiques appellent un changement de perspective entre l'intérieur et l'extérieur, en quelque sorte comme un exercice préalable aux changements urgents à venir.

On se souvient aussi du cyclone qui a balayé l'île des Antilles en 1963 à une vitesse supérieure à 200 km/h. La force destructrice de la nature semble être capturée dans un assemblage qui ressemble à un œil (Photo. 3). Le verre orange est encadré deux fois, par un anneau en bois et une cuvette en métal, puis monté sur une tôle ondulée présentant des signes évidents d'usure, qui aurait pu se détacher d'un toit lors d'une tempête. Depuis que nous avons pu visiter la cabane de pêche de son oncle, nommée « Le Château » – constituée de tous les vestiges de la maison de son grand-père, entièrement détruite en 1963 – et entendre les histoires qui ont été transmises, le lien est évident. Contrairement à l'événement dramatique remémoré, l'œil, appelé « L'Œil d'Édith », invite à la réflexion méditative, caractéristique fondamentale du travail artistique de Régis Granville.

Des références fondamentalement différentes s'appliquent à explorer les œuvres qui se consacrent à l'esclavage. Tel un arbre enraciné dans la terre a le pouvoir de s'élever, la chaîne se dresse avec à sa cime une menotte ouverte. Au-dessus d'une barre transversale fixée à l'avant-dernier maillon de la chaîne, un homme de couleur habillé à la mode coloniale s'assoit, tenant un sac dans lequel se trouvent ses affaires. (Photo. 4).

La chaîne – c'est tout. L'artiste – représente l'un des arbres sur lesquels les esclaves escaladaient lorsqu'ils s'échappaient pour se cacher de leurs poursuivants. Et le roman « Terre des hommes » d'Antoine de Saint-Exupéry, (vent, sable et étoiles) sur le mur en arrière-plan rappelle que le narrateur à la première personne, alias Saint-Exupéry, a racheté un esclave noir, appelé Bark, au Sahara en 1929, afin de le libérer dans sa patrie marocaine d'origine, qui perdure dans l'imaginaire. Par cette connexion mentale, l'œuvre d'art déclenche des sentiments ambivalents, car il est clair que les esclaves des Antilles sont complètement coupés de leur patrie Ouest-Africaine, de leur langue et de leur culture et n'ont pas pu revenir.

Dans certains jardins ou parcs de l'île se trouvent de grandes cruches en argile qui servaient à l'origine à stocker l'eau. L'eau de la pluie était filtrée à travers un tissu et versée dans des cruches d'environ 120 cm de haut et stockée pour être protégée. Une boule de soufre est utilisée pour purifier l'eau, en tuant les bactéries. Dans la zone peinte en jaune doré au cadre noir, la silhouette de la cruche d'eau se combine de manière impressionnante avec les tons jaunes d'argile et de soufre ; Quelques lignes de couleur et gouttes entourant la silhouette de la cruche associent l'élément aqueux (Photo. 5). Il s'agit d'un « Hommage à la Martinique », explique l'artiste, qui a appris de ses grands-parents l'usage traditionnel et prudent de l'eau comme ressource. On lui redonne de l'importance en collectant l'eau de pluie pour les jardins et les toilettes dans des citernes subventionnées par l'État pour un usage privé. Bien que l'eau soit abondante en Martinique, l'île figure sur la liste des 50 pays au monde où l'eau est extrêmement contaminée, causée par l'utilisation de pesticides dans les plantations gérées par les Blancs locaux - connus sous le nom de Békés. Chacune des œuvres artistiques de Régis Granville sensibilise également à un fait politiquement pertinent que chacun est responsable de comprendre et de changer.

Voir Emmanuel Yves Monin : « L'Ésotérisme du Petit Prince de Saint-Exupéry suivi de l'aventure initiatique », Paris 1999. Antoine de Saint-Exupéry : « Le Petit Prince », avec dessins de l'auteur, Düsseldorf 1981.

Un objet en verre en particulier, « Mémoire d'Orion » (Photo. 6), nous touche directement. L'objet rond en verre à la délicate couleur fleur de pêcher, blanc sur les bords et bleu à l'extérieur, joue avec la lumière et, selon la distance, invite à l'empathie. Selon l'artiste, il s'agit de la planète du « Petit Prince » de Saint-Exupéry, sur les traces duquel l'artiste a cherché son propre moyen d'expression en France et au Maroc à Tarfaya. Quiconque connaît le « Petit Prince » se souvient des figures imaginaires de sa planète, par exemple le désert, la fontaine, le serpent, les baobabs, la rose, qui naissent d'une recherche spirituelle d'un chemin et qui semblent apparaître dans les œuvres de Régis Granville. « Dessine-moi un mouton », dit le Petit Prince qui n'est pas satisfait du résultat jusqu'à ce que son visiteur dessine enfin une boîte à trois ouvertures et dise : « Le mouton que tu veux est là-dedans ».

Pour l'artiste, l'évidence n'est pas ce qui donne du sens, mais plutôt ce qui peut être compris personnellement. Et comme pour le Petit Prince, cela peut se faire par la conversation et les rencontres.

Les œuvres d'art ont l'avantage infini de faire prendre conscience à des idées nouvelles, encore cachées et encore à élever, et de stimuler leur réalisation. La créolisation envisagée par Édouard Glissant, le caractère créatif et inattendu d'une future culture de la vie, est aussi porteuse d'espoir - mais elle tarde encore à venir en Martinique.

Avec Odile la directrice du Musée du Diamant, commune de la côte Sud de la Martinique, nous avons marché sur les traces d'Édouard Glissant, qui y écrivit dans les dernières années de sa vie nombre de ses écrits poétiques et philosophiques, dans lesquels il écrivit pour un univers futur, base des relations humaines. À portée de vue, un rocher en forme de diamant s'élève à 175 mètres au-dessus de la mer et change de couleur en fonction de la météo et de la position du soleil. L'un des derniers navires négriers arrivant d'Afrique s'écrasa sur les rochers en 1830. Glissant est venu à plusieurs reprises méditer sur la péninsule, où se trouvent aujourd'hui, courbées coulées dans le béton, quinze silhouettes d'esclaves rappelant le naufrage dramatique de ce navire négrier (Photo. 7).

Les funérailles d'Édouard Glissant ont eu lieu dans ce lieu spirituel car – c'est ainsi qu'Odile le transmet avec une profonde conviction – les âmes de ceux qui ont péri sont toujours présentes. La créolisation a commencé sur le bateau négrier et s'est poursuivie dans les plantations blanches. Même aujourd'hui, les différences humaines et sociales aux Antilles sont évidentes. Nous suivons donc Édouard Glissant sur les traces de sa pensée poétique et prospective : « Nous voyons l'horizon dans l'imagination, nous avançons, il s'échappe et disparaît encore et encore, car la seule façon de le saisir réellement est dans l'imagination. Cela crée des horizons d'îles ou de villes, et avec eux une réalité archipélagique. Cela se produit également (désormais) pour tout horizon qui surgit, où qu'il se trouve dans le monde, ou de quelque paysage qu'il commence, ou de quelque pays qu'il surgisse ».

La conscience archipélagique, qui inclut l'acceptation du passé, semble avoir un pouvoir de transformation et de réconciliation ainsi qu'un amour pour l'humanité.

Angelika Wiehl